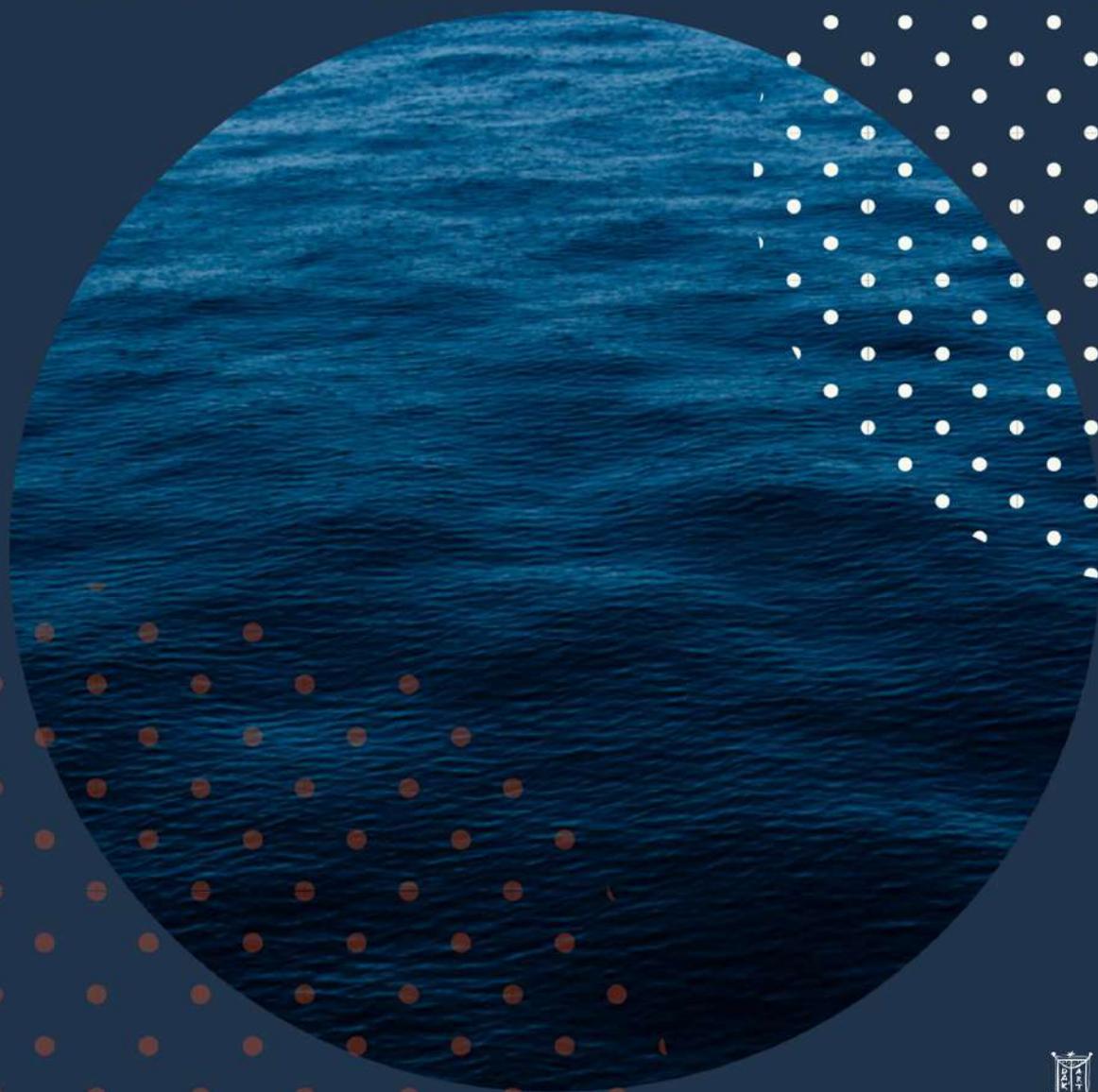


GÀDDAAY

FABRICE MONTEIRO

MISCHA SANDERS
& PHILIPP PUTZER

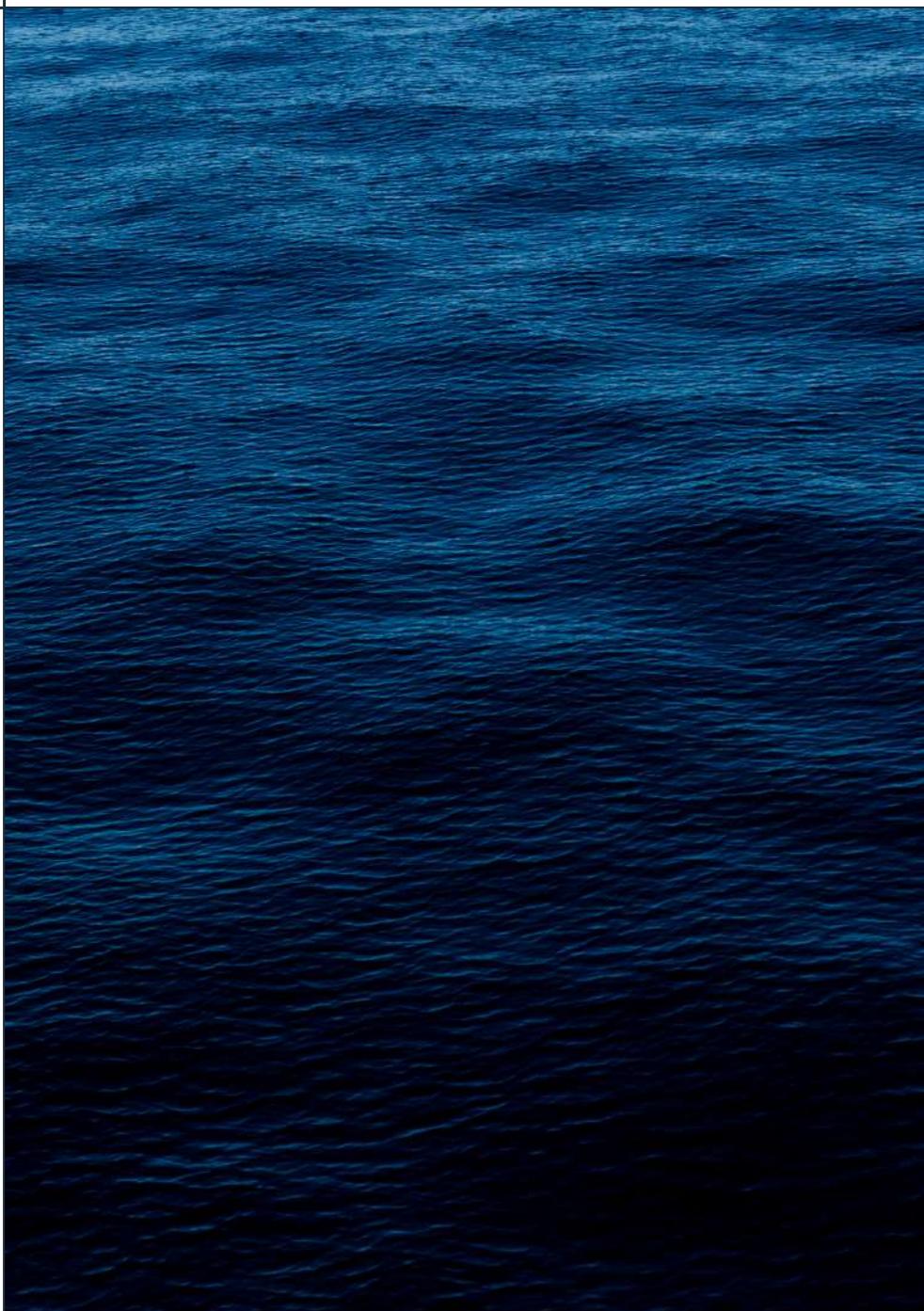
IBRAHIMA THIAM



OFF

**DAK'ART BIENNALE
OFF 2022**

DOSSIER DE PRESSE



OH GALLERY



GÀDDAAY



CONTEXTE

Sur toute la côte du Sénégal, de la péninsule de Dakar et de l'île de Gorée, l'Océan est au cœur de l'identité culturelle et sociale des populations. Outre le fait qu'il participe à de nombreux aspects de la vie quotidienne, on oublie souvent que ses écosystèmes régulent l'oxygène par l'absorption d'une grande partie du dioxyde de carbone de l'atmosphère. Mais il irrigue également les imaginaires et principalement à Gorée où il est le gardien d'une partie de la mémoire de l'île et de l'Histoire du Sénégal.

Les installations symboliques et les photographies des artistes Fabrice Monteiro, Ibrahima Thiam et du duo Mischa Sanders et Philipp Putzer abordent deux des principales problématiques liées à l'océan. Au Sénégal, la gestion globale des déchets est un fléau et la mer est menacée par l'activité humaine. Pour comprendre l'ampleur du problème, il faut savoir que Dakar produit 100 000 millions de tonnes de déchets par an dont 8 millions de tonnes de déchets plastiques qui mettent en danger la survie de sa biodiversité, et dont seulement 1% est visible à la surface. Aujourd'hui, cet enjeu crucial atteint non seulement des aspects sociétaux et économiques en touchant des secteurs tels que la pêche ou le tourisme, mais implique surtout le domaine de la santé publique. La pêche intensive démontre également que l'océan est trop souvent considéré comme une ressource économique inépuisable et non comme une source essentielle de vie.

Cette crise écologique a des conséquences sociales car, face à l'épuisement des ressources, les pêcheurs s'en vont. Il en découle une deuxième crise : celle de la migration. Désemparés face à la raréfaction des ressources halieutiques, les pêcheurs empruntent la route migratoire des Canaries, porte d'entrée de l'Europe, à bord de pirogues. Ce phénomène n'est pas nouveau. En 2006, l'archipel espagnol des Canaries a vu près de 30 000 personnes arriver à bord d'embarcations de pêche lors de la crise dite "des pirogues". A Thiaroye, le drame des disparus avait marqué les mémoires. Depuis 2020 et la pandémie, les départs ont repris à la hausse avec le phénomène du "Barça ou Barsakh" ("Barcelone ou la mort").

Fabrice Monteiro ouvre le débat du lien entre les deux problématiques que sont l'anthropocène et les migrations. Par la métaphore d'un mur convexe, il rappelle le fragile jeu d'équilibre d'un Occident qui, d'une part, ferme ses frontières, incapable de faire face à son devoir humaniste de gestion de la crise migratoire, et de l'autre, la perpétuation d'un extractivisme sauvage ne tenant aucun compte des réels besoins des populations impactées.

Le duo Mischa Sanders & Philip Putzer trace également un pont entre les déplacements des populations et les conditions environnementales alarmantes. En jouant avec la noblesse de la matière des bois flottés, ils en réinvestissent la portée mémorielle, proche et lointaine, dramatique ou spirituelle. Ibrahima Thiam, quant à lui, réactive les imaginaires liés à l'Océan pour s'associer à ses confrères dans la délivrance d'un message de responsabilisation.



FABRICE MONTEIRO



Né en 1972 à Namur, Fabrice Monteiro a grandi au Bénin. Il vit et travaille à Dakar. Après des études d'ingénieur industriel, il commence une carrière de mannequin, l'occasion pour lui d'un premier contact avec le médium photographique. Passé derrière l'objectif, ses premières expériences se font naturellement dans l'univers de la mode mais très rapidement, il décide de changer de registre et de raconter une autre histoire.

La photographie de Fabrice Monteiro chevauche les genres : le photoreportage, l'image de mode et le portrait se mêlent et s'entrechoquent pour mieux révéler un univers "métis," à l'image de l'artiste.

Profondément et génétiquement transculturel, Monteiro ne se laisse pas surprendre par le clivage ou le parti pris, mais cultive sa richesse caractéristique par la projection d'un double regard sur les thématiques qu'il aborde. Des visions terrifiantes d'un monde étranglé par les déchets dans sa série "The Prophecy" aux portraits hautement stylisés faisant resurgir une Histoire oubliée, l'artiste adresse des questions de société, de politique, de religion et d'identité. Loin d'être timide, le travail de Monteiro feint et esquive brillamment toute stigmatisation pour laisser s'exprimer la pleine sensibilité d'une identité non conflictuelle. De quoi factuellement solutionner la question « meurtrière » de l'être composite soulevée par Amin Maalouf.

CARPE DIEM ?



L'installation d'un mur de 6 mètres de long sur 3 mètres de haut en métal rouillé. Elle symbolise les remparts bâtis entre un monde prétendument moderne et les autres. Les mots "ON NE PEUT PAS CUEILLIR TOUTE LA RICHESSE DU MONDE" sont gravés dans le mur. Un cinquantaine de gilets de sauvetage et détritiques de plastique sont amassés au pied du mur, comme rejetés par le ressac de l'océan.

Photographie d'une projection vidéo de l'Océan sur une structure placée face à l'Océan: l'horizon sur la vidéo se confondant avec l'horizon réel. A la mémoire des traversées et des disparus...



C'est désormais officiel: Nous vivons la sixième extinction de masse qu'aura connu la terre. Cette fois, nous en sommes responsables. Le monde se réchauffe dangereusement, les scientifiques du GIEC nous le crient : Si nous ne laissons pas dans le sol les réserves de pétrole restantes, nous courons à la catastrophe . Alors que faire ? Faut-il retourner à l'âge de pierre ou, à l'opposé, perpétuer le "Carpe Diem" et cueillir l'instant présent sans se soucier du lendemain.

“On ne peut pas accueillir toute la misère du monde”

Lorsque Michel Rocard, homme politique français, prononce ces mots en 1989, il ne pouvait se douter qu'ils deviendraient le meilleur alibi d'une bien-pensance "anti-immigration". Celle-là même qui fait passer pour "normal" l'abandon à leur triste sort de plus de 20 000 âmes, en quête d'une vie meilleure, noyées dans la Méditerranée depuis 2014.

Mais si on ne peut pas accueillir toute la misère du monde, on ne peut pas non plus en cueillir toute la richesse sans que cela n'implique certaines responsabilités.

La situation environnementale actuelle est indissociable des cinq derniers siècles d'un "habiter colonial" de la planète - selon l'expression de Malcom Ferdinand. De l'extermination des peuples autochtones aux Amériques et ailleurs, à l'exploitation sauvage du sous-sol Africain en passant par 400 ans d'une cruelle économie de plantations. Sous couvert du "devoir de civilisation", la modernité occidentale a su imposer sa vision du monde fondée sur une exploitation sans limite de l'humain comme du non-humain. Ce mode d'habitat prédateur du tout transforme peu à peu la terre en un lieu inhabitable. Aujourd'hui le repli sur soi semble être le mot d'ordre avec un monde "moderne" qui espère pouvoir se protéger des conséquences de ses actes en érigeant des murs entre lui et le reste du monde.

L'inscription "ON NE PEUT PAS CUEILLIR TOUTE LA RICHESSE DU MONDE" se veut aussi un appel à la modération d'une économie extractive sans limite sur terre comme en mer et d'un mode de vie consumériste à outrance .



IBRAHIMA THIAM



Ibrahim Thiam naît en 1976 à Saint-Louis du Sénégal. Plus tard, il s'installe à Dakar où il entreprend des études en économie.

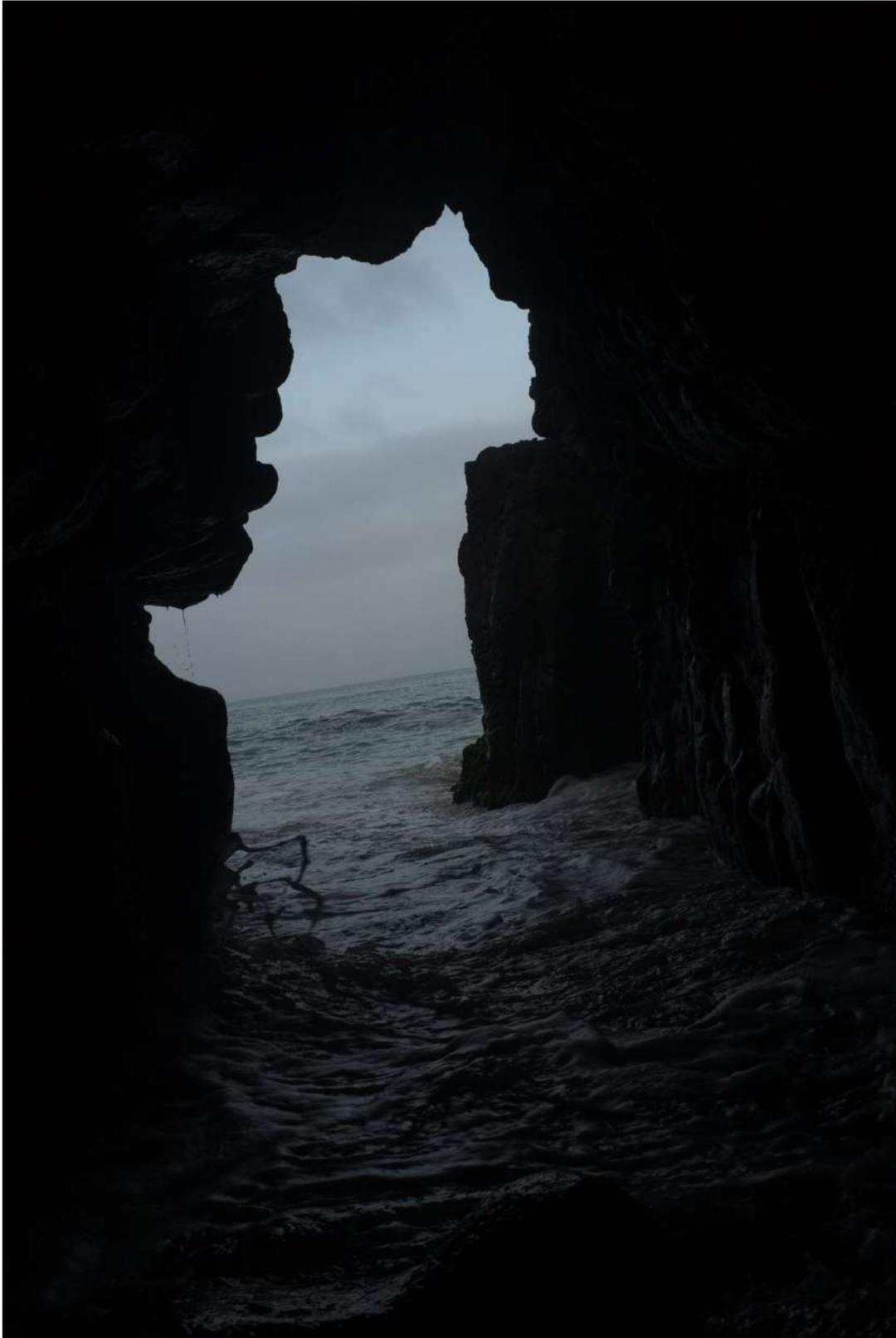
A la suite d'un atelier organisé par le Goethe-Institut durant le Mois de la Photo à Dakar en 2009, il se découvre une passion pour la photographie. Autodidacte, il s'intéresse aux questions de la mémoire, de l'archive, de l'oralité africaine ainsi qu'aux mythes et légendes. Ibrahim collecte des images. Certaines, issues de ses archives familiales, contribuent fortement à forger son imaginaire.

Il développe également depuis quelques années une thématique qui tend à mettre en lumière les divinités des communautés Lebu, et leur univers.

Ibrahim vit et travaille entre Saint-Louis et Dakar. Jusqu'à présent, son travail a été présenté dans plusieurs expositions collectives nationales et internationales, notamment : Raw Material Company, Dakar, Sénégal, (2020), The View From Here : Contemporary Perspectives From Sénégal, Zuccaire Gallery, SUNY Stony Brook University, New York, Etats-Unis (2019), Gallery Eulenspiegel, Bale, Suisse, (2017), Bronx University, New York, Etats-Unis (2016) ainsi que Telling Time lors de la 10^{ème} édition des Rencontres de Bamako, Biennale Africaine de la photographie (2015).

KHOUNTE-BI

Série Maam Njaré



Les images façonnées par Ibrahima Thiam sont de véritables paysages dérangés : l'artiste y laisse entrer l'imaginaire collectif dans un environnement réel. Cela tient parfois à des éléments subtils, comme des traces d'un quelconque passage, abandonnées ou simplement déposées dans un cadre soigneusement choisi. Fixer sur papier des histoires qui ne peuvent être vues, de traditions orales, requiert de la patience : l'artiste transforme l'outil des souvenirs en celui des mythes.

Les prises de vues sont simples et diverses : portraits ou paysages, elles se focalisent parfois sur un détail de l'environnement ou capture l'essence invisible d'un ensemble. Ce qui retient pourtant l'attention, c'est bien la maîtrise de l'art des détails, des contrastes et des couleurs, qui bercent le spectateur et l'emmènent à la découverte d'un milieu à la fois tangible et empreint de mystère.

Effectivement, le jeu sur les contrastes est primordial pour Ibrahima Thiam. Les couleurs battent le rythme pour l'œil observateur : l'artiste veille à garder, à travers les clichés, la douceur des aurores et son atmosphère secrète.

En revanche, le silence, lui, n'est jamais de mise : les images vibrent, parlent et convoquent l'imaginaire des sons.

Entre réalisme et imaginaire collectif, les oeuvres retranscrivent une ambiance parfois mystiques associée aux lieux. La série de photographies de la grotte du Lieu de prière, Khounte-Bi, pour l'exposition Souffle Azimut présentée avec les travaux de Misha Sanders & Philipp Putzer en est l'exemple parfait.

Un lieu qui aurait accueilli la lumière du Mahdi avant son apparition sur terre. La grotte de Seydina Limamoulahi Al Mahdi se place comme un véritable sanctuaire imprégnée de symboles et de nombreuses croyances. L'artiste s'attarde à faire ressurgir la sensation que peut procurer l'endroit à travers l'image.

Plus que cela, de manière générale, on trouve une ambiance sonore dans les travaux de l'artiste. Les images tiennent compte des sons, des éléments infimes qui font de chaque cliché un monde à part, figeant l'instant.



MISCHA SANDERS PHILIPP PUTZER



Mischa Sanders naît en 1994 aux Pays-Bas. Artiste Plasticienne, elle étudie à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon, en France, et à la Hochschule Für Bildende Künste de Dresden en Allemagne. En 2018 elle réalise un échange à l'INSAAC, à Abidjan, et séjourne six mois en Côte d'Ivoire.

Mischa aime travailler la matière, une pratique aujourd'hui affirmée mais qui a d'abord commencé par le dessin. A travers le médium qu'elle emprunte, elle intègre le processus de création aux œuvres. Par exemple, ses pièces en terre, très rigides, ont au départ été travaillées grâce à la vertu modelable de la terre humidifiée..

Aujourd'hui elle vit et travaille entre l'Allemagne et la France. Son travail a été présenté à plusieurs reprises lors d'expositions individuelles et collectives comme "Atomic", un projet collectif porté en 2020 par le commissariat de Schimmel Project à Bressanone en Italie ou encore "Flying circles in your mind", présentée par l'artiste en solo à Ex14 en 2018. Dresde, Allemagne. Elle fait également partie de la sélection pour la prochaine Biennale de Mulhouse (2021)

Né en 1994, Philipp Putzer grandit en Italie où il s'intéresse à la peinture. Il étudie ensuite la sculpture à la Kunsthochschule de Dresde, avec laquelle il effectue, en 2018, un échange à l'INSAAC à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

Sa pratique artistique se rapproche de l'arte povera dans le choix des matières premières brutes telles que le plâtre et la terre, mais aussi dans le propos des œuvres. Il aspire à ce que les messages qui s'en dégagent soient le sujet de discussions, d'interprétations propres et diverses, mais surtout qu'elles soient accessibles à tous.

Philipp vit et travaille aujourd'hui entre l'Allemagne, l'Italie et la France. Il a participé à différentes expositions sur les continents européen et africain, notamment à l'occasion du rallye "Dresden- Ostrava" 2016 à Dul Michal, en République tchèque ou encore de l'exposition "Mountains of the moon" à l'INSAAC Abidjan, Côte d'Ivoire en 2019.

AAR



*“On dit que chaque personne est une île, ce n'est pas vrai, chaque personne est un silence, oui, chacune avec son silence, chacune avec le silence qu'elle est.”**

Après les cris viennent les silences qui, de leurs bras, lavent les corps et apaisent les âmes. L'installation AAR et les initiatives artistiques font fleurir la mémoire des grandes traversées, laissant résonner des mots-talismans dans l'enceinte du fort de l'île de Gorée.

Au cœur d'un point de passage historique pour la traite des esclaves vers les Amériques, les artistes matérialisent voix et souvenirs dans un acte poétique. Les artistes s'égarerent dans des lieux qui se chargent de signification par leurs contextes, leurs légendes et leurs histoires.

Ici, dans un espace où le temps se suspend, le duo d'artistes vient convoquer le bois, la matière et les formes des pirogues sénégalaises qui se mêlent à des couvertures de survie – ou du moins ce qu'il en reste.

Les œuvres en sont des atmosphères chargées de sens, imprégnées par des sujets contemporains. Les artistes tracent un pont entre migration et conditions environnementales alarmantes. L'urgence de ces crises se fait de plus en plus pressante : entre réchauffement climatique, crises politiques et économiques, les populations sont poussées à quitter leurs nids pour survivre, dans l'espoir de trouver refuge au-delà des eaux.

Pour reconstruire sur les ruines du passé, les œuvres s'invitent dans un haut lieu de souvenirs. La biennale de Dakar devient l'opportunité d'amorcer une réflexion collective sur les comportements humains de nos civilisations. Les questions écologiques en deviennent subtilement centrales, un enjeu majeur du XXI^e siècle qui englobe de nombreuses questions politiques et sociales.

Au travers de matériaux réemployés et transformés, Mischa Sanders et Philipp Putzer font de l'exil un sanctuaire, un hymne à l'humanité qui en est le centre par son absence : pas de regard ni de visage, juste des épreuves passées et le souvenir des dernières traversées.

* José Saramago, *La caverne*, ed. Points, Paris, 2003.

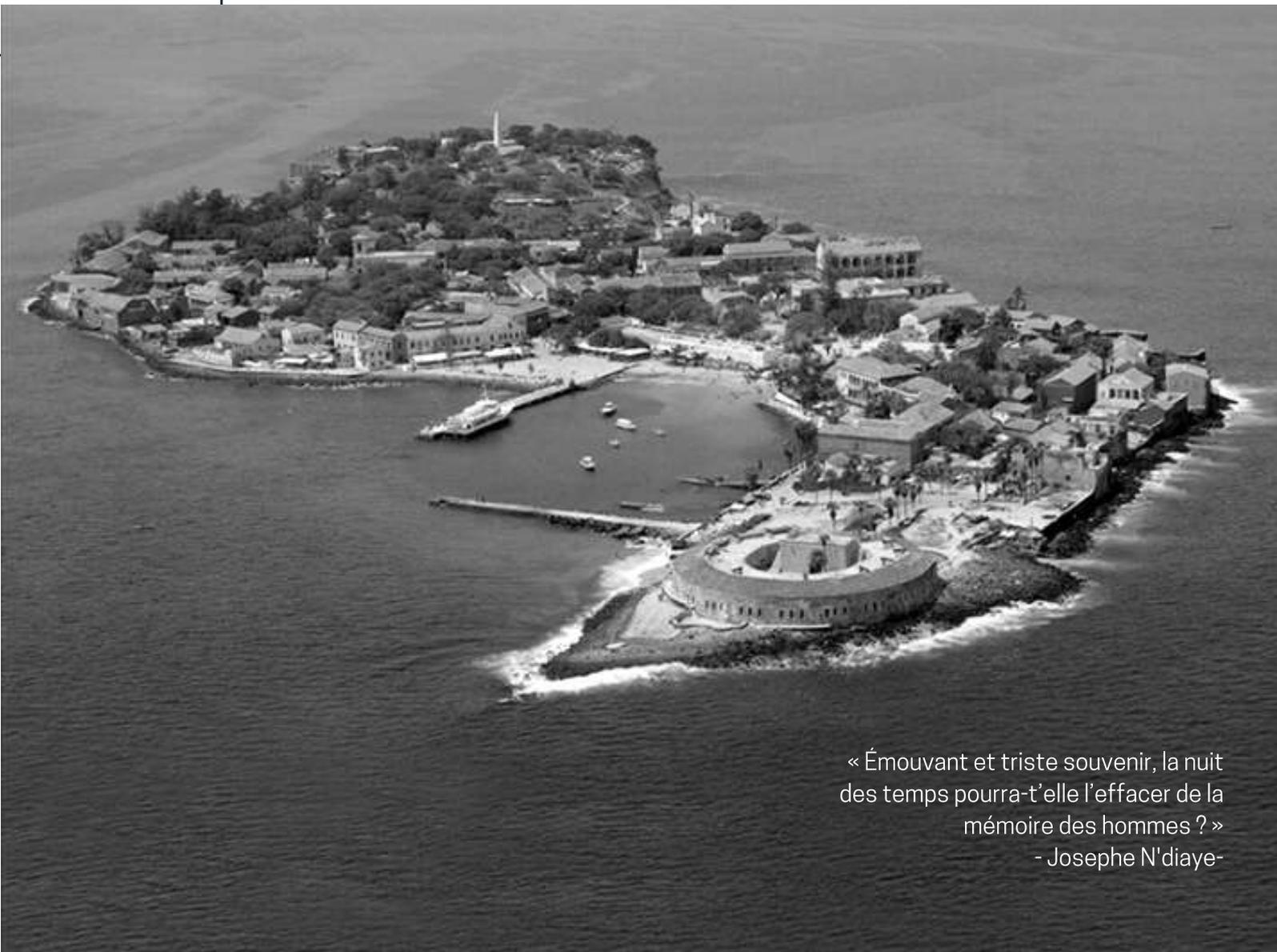


À PROPOS DE GORÉE

Au large des côtes du Sénégal, en face de Dakar, Gorée a été du XVe au XIXe siècle le plus grand centre de commerce d'esclaves de la côte africaine. Tour à tour sous domination portugaise, néerlandaise, anglaise et française, son architecture est caractérisée par le contraste entre les sombres quartiers des esclaves et les élégantes maisons des marchands d'esclaves. L'île de Gorée reste encore aujourd'hui un symbole de l'exploitation humaine et un sanctuaire pour la réconciliation.

Elle témoigne d'une expérience humaine sans précédent dans l'histoire des peuples. En effet, cette « île mémoire » est pour la conscience universelle le symbole de la traite négrière avec son cortège de souffrance, de larmes et de mort.

UNESCO

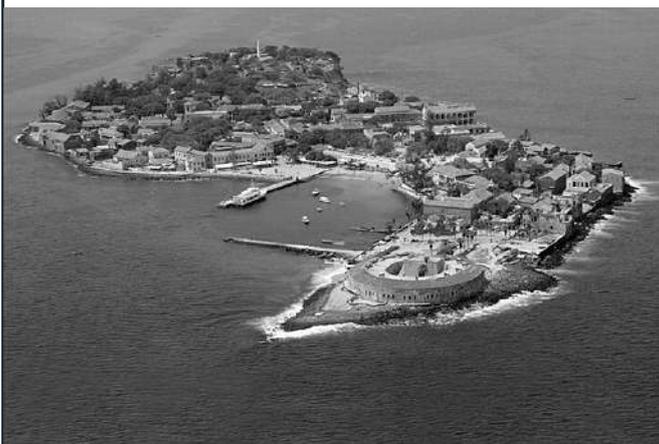


« Émouvant et triste souvenir, la nuit des temps pourra-t'elle l'effacer de la mémoire des hommes ? »
- Josephe N'diaye-



MUSÉE HISTORIQUE DE GORÉE

Le Musée historique du Sénégal à Gorée est un musée rattaché à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN). Il est consacré à l'histoire générale du pays, des origines à l'indépendance, et tout particulièrement à celle de Gorée, avec notamment, mais non exclusivement, le souci d'expliquer et de commémorer le commerce des esclaves qui a sévi dans cette région.





OH GALLERY



Nichée au cœur du Plateau, centre historique de la ville de Dakar, se trouve OH Gallery, lieu inédit pour l'art et la création contemporaine. La galerie accueille des expositions monographiques et collectives ainsi qu'un programme hors les murs allant à la rencontre des publics.

La galerie contribue à impulser un rythme audacieux à la création contemporaine au Sénégal. Elle propose des événements et des expériences sur-mesure : moments privilégiés et personnalisés pour collectionneurs et visiteurs, afin de diffuser le plus largement possible la richesse ainsi que la pluralité de cette scène artistique.

Les artistes exposés transforment leur singularité en dialogue et font de leurs origines hybrides, un écho franchissant les frontières. Leurs travaux présentés à travers le monde, parcourent les foires, biennales et autres événements sous le regard protecteur d'OH Gallery.

L'ambition de la galerie est d'établir des liens forts avec les acteurs culturels qui l'entourent, en partageant des projets et en établissant des collaborations, qu'elles soient locales ou internationales avec les galeries, lieux alternatifs et institutions qui œuvrent à la construction collective d'un discours critique.



ALTDEL



Delphine Buysse est une commissaire d'exposition indépendante d'origine belge qui vit en Afrique depuis 15 ans et basée à Dakar depuis 2018.

Diplômée en communication de l'art contemporain et d'un MBA en management culturel et marché de l'art, elle poursuit des études de philosophie et un doctorat en sociologie de l'art à l'UCAD.

Elle s'est spécialisée dans les espaces urbains et le travail avec les communautés, dans le but de favoriser l'accès à l'art contemporain. Elle est également agent d'artistes et a créé The PlayWall et WIAS pour soutenir les artistes émergents.

GÀDDAAY

FABRICE MONTEIRO
MISCHA SANDERS
& PHILIPP PUTZER

Du 22 mai au 21 juin 2022
Vernissage le 22 mai de 10h à 12h

Ouvert du mardi au dimanche
De 10h30 à 16h30

Musée Historique de Gorée
Ancien Fort d'Estrées
Île de Gorée, Pointe Nord



SAKRYT 2022

partours



.be



AMBASSADE DE BELGIQUE

OH GALLERY





INFOS PRATIQUES

S'Y RENDRE

DATES

Du 22 mai au 21 juin 2022

VERNISSAGE

Le dimanche 22 mai, de 10h à 12h

LIEU

Musée Historique de Gorée

Ancien Fort d'Estrées

Île de Gorée, Pointe Nord

HORAIRES DES CHALoupES

Semaine		Dimanche et jours fériés	
Au départ de Dakar	Au départ de Gorée	Au départ de Dakar	Au départ de Gorée
06h15	06h45	07h00	07h30
07h30	08h00	09h00	09h30
10h00	10h30	10h00	10h30
11h00	12h00	12h00	12h30
12h30	14h00	14h00	14h30
14h30	15h00	16h00	16h30
16h00	16h30	17h00	17h70
17h00 (sauf samedi)	18h00 (sauf samedi)	18h30	19h00
18h30	19h00	19h30	20h00
20h00	20h30	20h30	21h00
22h30	23h00	22h30	23h00
23h30 (vendredi uniquement)	00h00 (vendredi uniquement)	23h30 (dimanche + veille jours fériés)	00h00 (dimanche + veille jours fériés)
00h45 (samedi uniquement)	01h15 (samedi uniquement)	-	-



PARTENAIRES



AMBASSADE DE BELGIQUE



Délégation générale
Wallonie-Bruxelles
au SÉNÉGAL





CONTACTS

OH GALLERY & ALTDEL

OH GALLERY

Site www.ohgallery.net
Instagram [@ohgallery](https://www.instagram.com/ohgallery)
Facebook [@ohgallery.sn](https://www.facebook.com/ohgallery.sn)
Email: info@ohgallery.net

ALTDEL

Site www.altdel.net
Instagram [@altdel_](https://www.instagram.com/altdel_)
Facebook [@AltDel.Buysse](https://www.facebook.com/AltDel.Buysse)
Email: buysse delphine@gmail.com

MUSÉE HISTORIQUE DE GORÉE

musee.ifan@ucad.edu.sn
+221/76 02 38 55